

À la rencontre de Guy Wanderpepen, doyen d'Hestrud au parcours hors des sentiers battus

Il y a des personnes qui sortent du cadre, qui ne se laissent pas enfermer dans la routine et qui osent se lancer dans de nouvelles aventures laissant de côté leurs acquis. Le doyen d'Hestrud a été et est toujours de ceux-là, même à quatre-vingt-dix ans !



Né à Hestrud le 17 décembre 1933, Guy Vanderpepen se destinait au métier d'agriculteur. Il reprit la ferme familiale en 1960, l'année de son mariage avec Jenny Boursier. Deux enfants sont nés de cette union. C'était l'époque où l'agriculture se modernisait avec l'apparition des tracteurs, des moissonneuses-batteuses. Les premiers élevages industriels pointaient du nez. Il s'est laissé convaincre en 1963 par une firme d'aliment de se lancer dans la production d'œufs et d'abandonner la production laitière, tout en conservant son cheptel de moutons qu'il exploitait parallèlement aux vaches laitières.

Deux poulaillers totalisant six mille poules pondeuses ont été construits. Pendant dix-sept ans, des milliers d'œufs ont été vendus comme en témoigne son épouse : *« nous avons vendu des milliers d'œufs dans le bassin de la Sambre à des commerçants, à d'autres agriculteurs... Le*

matériel devait être remplacé et nous en avions soupé de ce type de production d'autant plus que la firme d'aliment voulait que nous triplions l'élevage ». La ferme cesse son activité avicole en 1980 d'autant plus que l'agriculture intensive a toujours été en contradiction avec la vision de Guy. L'épouse reprend l'élevage de moutons, le fils n'étant pas intéressé par la ferme et Guy entame une reconversion assez atypique.

D'agriculteur, il devient ambulancier et taximan

Il se lance avec sa fille dans l'activité de taxi et de transport de patients. Ces activités, qui semblent routinières, prennent avec notre homme une autre dimension. Un contrat avec la société Dumont-Schneider de Jeumont va le faire voyager dans toute l'Europe. Cette société fabrique des pièces pour les centrales nucléaires et notre taxi livrera des pièces dans toutes les centrales en construction, dans toute la France.

Pour la même raison, il se rendra en Suède, Angleterre, Écosse, Suisse... Non content de cela, il lui sera confié des missions : « *toujours pour la société de Jeumont, nous sommes allés à Nuremberg chercher une lettre en provenance d'Iran. Une autre fois, c'est à Stockholm que Guy se rendra afin de remettre un pli confidentiel à la marine suédoise ainsi que des valeurs* », se souvient Jenny.

Militant anti OGM

L'activité de transport de malades n'est pas en reste non plus. Un contrat avec l'hôpital de Liessies lui fera transporter un nombre incalculable de malades. Pendant dix-sept ans, les deux taxis et les ambulances sillonneront les routes, et le cheptel de moutons sera toujours bien gardé. Tout a une fin et, en 1996, les activités cesseront chez les Wanderpepen. Retraite ? Non merci. L'homme, militant, s'engage alors contre le projet d'aéroport de Notre Dame des Landes. [Faucheur de plants d'OGM, il se retrouve aussi dans les prétoires pour ce combat mené avec José Bové.](#)

Une vie bien remplie, riche d'expériences humaines dont la plus douloureuse fût celle de voir, pendant la Seconde Guerre mondiale, la capture, sous ses yeux, d'un jeune d'Hestrud, Robert Bouillon. Il mourra en déportation.